

Homélie du 3ème dimanche de Carême - Année A

(Ex 17, 3-7 ; Ps 94 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42)

Ces deux histoires d'eau, que ce soit celle du désert ou celle de la femme nous parlent toutes les deux d'histoires de vie :

✕ Les Hébreux, comme à leur habitude râlent : pourquoi Yahvé nous a-t-il fait sortir d'Égypte : pour nous faire mourir dans ce désert. Ils avaient une vie tranquille, même si c'était une vie d'esclavage et ils ont tout quitté pour suivre ce Moïse. En fait, de quoi est-il vraiment question dans ce passage du livre de l'Exode ? Les hébreux sont en plein doute sur leur choix de vie : devaient-ils rester esclaves en Égypte et vivre dans une certaine sécurité, ou devaient-ils sauter le pas de la liberté ? Ils pensaient sans aucun doute que faire confiance à Dieu leur enlèverait tout risque, et leur assurerait la tranquillité. Mais voilà ce n'est pas le cas, car Dieu demande toujours que dans la recherche d'un idéal de vie, on se mouille.

- La question récurrente pour le peuple est : qui est réellement notre Dieu ? C'est la question que nous devons nous poser ! Car croire en Dieu s'accompagne toujours de représentations. Nous projetons sur Dieu nos propres désirs, et quand cela ne se passe pas comme nous voudrions, nous le mettons en accusation, comme le font les Hébreux au désert. Vous savez c'est la fameuse phrase « qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? » Ce Dieu là n'existe que dans notre tête, c'est toutes ces idoles que nous nous forgeons au gré du temps.

- Mais pour que le peuple ait à boire, il faut que Moïse intervienne et leur ouvre les yeux : il frappe le rocher et l'eau coule, mais il donne à cet endroit le nom de Masa et Meriba (épreuve et querelle), parce que le peuple a lancé à son Dieu un défi pour qu'il intervienne en sa faveur.

✕ La Samaritaine : c'est une histoire étrange. La rencontre entre une femme et un homme, entre un juif et une samaritaine, bizarre quand on sait ce qui les opposaient : ils se disputaient l'héritage des patriarches par des interprétations différentes de la loi. Mais là n'est pas la question : cette femme est là pour étancher sa soif, sa vraie soif, le désir d'une rencontre en vérité. Jésus demande bien plus qu'une gorgée à cette femme ; en fait il ne lui demande rien, il lui donne.

- D'abord il la restaure dans sa dignité de femme, car il la rejoint dans sa soif d'une vie libre. Et en cela, ce texte rejoint le livre de l'Exode. C'est Jésus qui demande de l'eau et c'est lui qui lui en donne : il ouvre cette femme à une avenir par cette source jaillissante en vie éternelle qui sortira de son côté ouvert et que l'on peut aussi appeler l'Esprit-Saint.

- Cela se manifeste par cette histoire de mari, elle en est à son sixième, et voilà qu'elle rencontre en Jésus l'époux définitif, le septième, celui qui lui ouvre une nouvelle vie, l'espérance de la vie éternelle.

Aussi nous pouvons dire que toutes ces histoires d'eau sont autre chose que le désir d'étancher une soif. Elles sont le désir de vérité, le désir de sens ; c'est ce que nous propose chaque année le temps du carême : retrouver le sens de Dieu, du vrai Dieu, pas de celui que nous nous construisons, d'un Dieu qui nous ouvre à la liberté et en Jésus-Christ à la vérité : si nous accueillons sa vie, nous construisons la nôtre.